

# FLORÉAL



"la liberté est un combat d'abord avec soi-même"  
plage devant la dune de la Tresson à La Guérinière, mai 2014

## Agitateurs d'idées

Notre association est-elle intello ? Si oui, est-ce un constat, un compliment ou une insulte ?

Cet édito, en tous cas, est intello, et le revendique.  
Quoique...

A 16 ans, j'ai fait la 'saison' d'été dans une laverie : j'étais chargé du lavage et de l'essorage, avant l'équipe de séchage et de repassage. Je devais entre autres m'occuper des tabliers des serveuses de quelques restaurants de la côte. Il n'est pas question ici d'évoquer mes fantasmes d'adolescent, mais de vous conter une de mes expériences fondatrices durant cette période.

Je devais donc démêler les cordons d'au moins 50 tabliers enchevêtrés. La première fois, je commençai très systématiquement à dégager, cordelette par cordelette, ce gros tas de linge blanc. Au bout de 10 minutes, je n'avais pratiquement pas avancé, et voici que le patron arrive, goguenard mais bienveillant. « Mais, Bernard, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire : regarde ! »

Et le voilà qui prend ensemble cet agrégat informe et qui secoue en tous sens, remue, agite... Bientôt, il dégage un tablier, puis un autre, puis 10. En 5 minutes, les tabliers sont tous séparés, là où il m'avait fallu le double pour en dégager un seul.

Alors que je choisissais parmi d'autres, il agite ensemble.

Redisons ceci en latin :

- choisir entre : *inter lego* (littéralement : entre- je choisis),
- agiter ensemble : *cum agito* (ensemble - j'agite).

*Inter-lego* se réduit en *intellego*, je discerne, d'où je comprends,

*Cum-agito* se contracte en *cogito*, je remue, d'où je pense.

Lors du Conseil d'Administration de juin, nous avions un gros sac de nœuds à démêler : la mise en sommeil de fait de la section Histoire et Patrimoine, la question lancinante de l'Immatriculation Tourisme, des interrogations de certains d'entre nous sur la section 'Moments culturels', sur Floréal, et même sur l'existence de notre association sous sa forme actuelle : fallait-il la scinder en 2 associations indépendantes ?

Après avoir pris tous ces problèmes par le menu, nous avons décidé de prendre l'ensemble à bras le corps, avec une finalité qui dépasse tous les objectifs exprimés et tous les moyens pour y parvenir : voulons-nous continuer ensemble, sereinement, dans le respect des uns et des autres ?

La réponse a été très claire : quand on s'aime, pas besoin d'essaimer.

Soyons 'cogitateurs' : agitateurs d'idées... ensemble.

Bernard Taillé

# Rando dans les Pyrénées

Mardi 10 Juin

Partis de Saint Hilaire de Riez à 8 h, nous sommes 26 participants espérant vaincre les Pyrénées.

Notre voyage en car se fait sans histoire et, à 16 h, nous arrivons à l'abbatiale de Saint Savin, isolée sur un promontoire rocheux.

Elle fut l'un des plus grands centres religieux du pays de Bigorre; créée au IX<sup>e</sup> siècle, elle a subi de nombreuses péripéties. Au cours des âges, l'abbaye périclita, au 16<sup>ème</sup> siècle, durant les guerres de religion et au XVIII<sup>ème</sup> siècle sous la révolution. En 1855, Prosper Mérimée la restaure et la classe monument historique.

Il ne reste de l'abbatiale que la salle capitulaire jouxtant l'église.

L'église est en forme de croix latine ; le maître autel abrite les reliques de Saint Savin. A l'entrée se trouve le bénitier des Cagots (ces derniers lépreux ou impurs ne pouvaient entrer dans l'église et assistaient à la messe à travers une fenêtre). Ces bénitiers sont typiques de la région.

Dans le chœur, une série de 18 tableaux relate la vie de Saint Savin.

Saint Savin, issu d'une noble famille, est venu au X<sup>e</sup> siècle pour évangéliser la vallée. Il a vécu en ermite dans cette région des Pyrénées et y aurait accompli des miracles, d'où son culte toujours présent.



Après quelques kilomètres en bus, nous arrivons à l'hôtel à 17 h 30, et prenons possession des chambres avant de passer à table.

A l'ère quaternaire, lors de la dernière glaciation de Würm, vers 50000 ans, les glaciers descendaient jusqu'à Lourdes, Luchon et Tarascon sur Ariège.

Les Pyrénées sont une montagne jeune, datant de l'ère tertiaire, d'où ses pentes raides. Les Pyrénées forment une grande barrière montagneuse, percée de quelques cols et défilés permettant le passage entre la France et l'Espagne.

Les Pyrénéens sont toujours des personnes volontaires et énergiques. De nombreux Comtés de Bigorre, Foix, Toulouse montrent la puissance de leurs chefs.

Le mariage d'Henri IV a permis le rattachement de cette région à la France en 1607.

Mercredi 11 Juin

Nous entrons dans le pays du Lavedan, par une vraie porte, nous entraînant dans ce pays plein de charme, les torrents nombreux, encore gorgés d'eau, nous obligeant à escalader les pierres et même à se mouiller sans tomber, admirant au passage de nombreuses fleurs : ancolies, pavots des Pyrénées, euphorbes... Les nombreux oiseaux, au chant mélodieux, semblent heureux de nous voir, mais protègent surtout leur nid des prédateurs.

De Bulan, nous apercevons les 7 villages, surplombés par de nombreux sommets enneigés (le Gabizos). Après une promenade en balcon, nous débouchons sur le plateau du lac d'Estaing, au calme reposant.



Dès notre montée dans le bus, la pluie se met à tomber.

Guidés par notre hôtelier, nous visitons l'église de Arras en Lavedan, avec son clocher rectangulaire à clochetons, son bénitier des Cagots, sa statue de la Vierge à l'enfant en bois polychrome du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Nous rentrons à l'hôtel (sous l'orage mais protégés de la pluie grâce aux parasols de l'hôtel apportés gentiment par notre hôtelière) et attendons le repas très fourni.

Jeudi 12 Juin

Départ à 8 h pour rejoindre le début de la marche.

La montée est dure et raide le long du torrent, rendue plus boueuse par les pluies récentes et nous obligeant à faire attention aux chutes. Cette montée ardue de 2 heures nous fait déboucher dans un val, au col des Bordères. Le déjeuner nous permet de récupérer de nos efforts. La vue est remarquable sur la vallée d'Estaing et d'Arrens.





Nous descendons à travers un arboretum planté à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un paysage ombragé et reposant passant sur un vieux pont romain. Certains n'hésitent pas à prendre un bain de pieds dans le torrent. Ce court repos nous permet d'arriver sans peine à la chapelle de Pouey-Laiün.

Cette chapelle, fondée vers 1549, était située sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle et fut édifée sur un rocher, visible aussi grâce à son clocher en dôme typique. Elle a subi de nombreux changements au cours des siècles :

- au XII<sup>ème</sup> siècle, un oratoire fut fondé sur la base d'une légende de l'apparition de la Vierge Marie.
  - au XVII<sup>ème</sup> siècle, un tremblement de terre détruisit partiellement l'oratoire.
  - au XVIII<sup>ème</sup> siècle, cet oratoire situé sur la voie Tolosane de Saint Jacques, fut transformé en église, par les vœux de nombreux pèlerins.
  - à la révolution, le bâtiment, utilisé comme caserne, fut vendu ensuite comme bien national.
- La chapelle fut remise au culte par Hortense de Beauharnais, en mémoire de la mort de son fils, et grâce à l'intervention de Napoléon.

Le porche d'entrée est surmonté par la statue de Sainte Anne. Cette église est remarquable par son plafond bleu vif étoilé, représentant le ciel. Cette décoration date du XVIII<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, le maître autel, donné sans doute par Louis XIII, se trouve devant un retable baroque. Autour de la nef, une tribune à balustres était réservée aux hommes pèlerins (cette disposition se retrouve au pays basque).



A la sortie de l'église, nous découvrons un ancien sanatorium désaffecté.

Le soir, un film nous fait découvrir le Val d'Azun, ses paysages, ses habitants, ses animaux et ses bergers.

Vendredi 13 Juin



Quelques kilomètres en bus nous amènent en bas du col du Soulor. La montée est agréable, sans trop de difficultés, dans un paysage minéral et herbeux. Nous devons retrouver quelques membres du groupe, préférant une marche plus douce ; mais le téléphone ne passant pas le rendez-vous fut manqué.

Le pique nique se fit auprès d'une bergerie qui fut la bienvenue en raison d'un orage

sévère. Nous avons pris la place des moutons qui étaient mécontents de ne pouvoir s'y abriter. La longue descente autour des rochers s'effectua sur un terrain glissant, deux chèvres nous conduisirent jusqu'au village, semblant tristes et déçues de nous voir partir.

Le soir, l'apéro et la télé pour la coupe du monde de foot ragailardirent tous les participants.

Samedi 14 Juin

Le départ s'effectue d'Arbéost.

Après une montée très raide dans la forêt, d'une heure environ, nous débouchons sur un balcon avec une belle vue sur la montagne. Une partie de la montée se fait dans le brouillard jusqu'au col de Soum.





Après le déjeuner nous repartons pour le col de Couraduque, dans une descente longue et facile sur une piste de ski de fond.

Après le dîner des chanteurs de la région de Bigorre nous ravissent agréablement.

Dimanche 15 Juin

Cette journée fut le point d'orgue de notre séjour.

Le départ est dans la brume, mais la montée s'effectue rapidement sous le soleil, laissant découvrir au loin la crête de la Soum de la Pène. Deux itinéraires sont proposés l'un par la forêt, assez facile, et l'autre sur la crête, difficile, que tout le monde choisit.



Une fois sur la crête, impossible de revenir en arrière, il fallait passer en s'entraînant les uns les autres dans les passages difficiles.

Cependant, quel spectacle sur ce sentier périlleux, avec une vue sur les pentes vertigineuses et les montagnes, vision propice aux photos et à la découverte des fleurs. Enfin, la crête fut vaincue par tous avec l'angoisse mais aussi la joie d'y être passé.

La descente sur une pente herbeuse, très raide, fut un soulagement sauf pour les genoux ! Tout rentra dans l'ordre avec le pique nique.

La fin de la descente nous conduisit chez un producteur de cidre artisanal, il nous apprit que le premier cidre fut fabriqué en Bigorre et rapporté en Normandie par un seigneur gourmet qui planta des pommiers.

Après la dégustation de cidre, nous sommes allés voir les nombreux moulins à eau de la région, ces derniers utilisant l'eau rapide des torrents.

Une vingtaine de moulins furent construits, servant à moudre le grain et leur importance témoignait de la

fortune du propriétaire. Ces moulins sont toujours entretenus et ne sont plus que des musées.

Après le cidre, la visite nous amena chez un producteur de fromage de brebis et de chèvres.

Dégustation puis achat de fromage.

Le dernier apéro fut pris le soir en présence des hôteliers.



Lundi 16 Juin

Après cette semaine très agréable, au regret de partir ainsi que pour nos hôtes, nous passâmes par Lourdes où chacun se promena selon ses désirs : shopping dans les nombreux magasins pour les uns, visite du sanctuaire pour les autres.

Face à l'arrêt du bus, nous vîmes des photos de l'inondation de Lourdes, nous montrant toute l'ampleur du désastre et le travail accompli depuis un an pour redonner forme humaine à cette ville.

Un rappel historique fut fait :

Lourdes a été rendu célèbre par les apparitions de la Vierge Marie (la première le 11 décembre 1858) à une jeune bergère de 14 ans, Bernadette Soubirous, de milieu très modeste faisant pâître ses moutons près du Gave.

D'autres apparitions en France ont été mentionnées :

- Médaille miraculeuse à Paris en 1830
- Notre Dame de la Salette en Isère en 1846
- Notre Dame de Pontmain en Mayenne en 1871.

A Lourdes, il y eut 18 apparitions : guérisons et conversions furent constatées ; toute la communauté était très partagée, ce qui est encore le cas actuellement.

Notre voyage se déroula sans ennui majeur pour arriver à Saint Hilaire à 19 h, tous étaient ravis de ces randonnées.

A l'année prochaine !

Serge Jouzel



## Lundis Philo sur le bonheur

Nous y étions, voici quelques Questions Posées :

### **Le 14 octobre 2013 : Qu'est-ce que le bonheur ? par Robert Misrahi**

Le bonheur ne consiste pas à satisfaire nos désirs et n'est pas une joie qui vient de l'extérieur mais s'appuie sur une connaissance et une conversion de tout l'esprit !! Donc le politique ne peut rien résoudre, ce sont les individus en tant que sujets conscients et libres qui construisent leur éthique de bonheur.

*Nadine B.*

### **Le 4 novembre 2013 : Faut-il désirer le bonheur ? par Eric Fiat**

Il serait étonnant qu'on ne le désire pas. Tout le monde désire le bonheur mais tout le monde ne désire pas la même chose.

« Tout homme désire être heureux jusqu'à celui qui va se pendre » Pascal

Cette conférence a été un vrai plaisir, un vrai "bonheur", bonheur ponctué de nombreux sourires, de légèreté...

Eric Fiat a beaucoup joué sur le désir et le bonheur et a illustré son propos par trois attitudes :

- celle de Don Juan : exaspération du désir. Don Juan va vivre que pour les moments "avant la conquête". Pour les conquérants "plutôt la souffrance, que la souffrance du manque".

- celle d'Epictète : renoncer au désir, vivre au présent, c'est un gai désespoir béat, on n'espère plus rien. Ne pas faire dépendre son bonheur de ce qui ne dépend pas de toi c'est la sagesse du "tant mieux, tant pis", ne pas faire dépendre son bonheur de choses extérieures à soi.

Si on a bien compris pour Eric Fiat cette attitude est impossible. La pure adhésion au présent est exceptionnelle. Si on vit au présent, pas de remord, pas de nostalgie, pas d'appréhension, pas d'impatience. Est-ce si facile de distinguer ce qui dépend de soi et ce qui n'en dépend pas ?

- celle de St Augustin : espérer simplement, faire une conversion du désir vers une béatitude, vers Dieu. Seul un être infini peut satisfaire un désir infini. C'est un Don Juan qui s'est converti.

Faut-il choisir ?

Pour conclure, nous reprendrons cette pensée : *"On est jamais autant heureux qu'avant d'être heureux"* ou celle de Rousseau : *"Tant qu'on désire on s'attend à être heureux" On jouit moins de ce que l'obtient...*

*"Beaucoup désirer le bonheur"*

*Annie V. et Nadine B.*

### **Le 27 janvier 2014 : Que pensent les femmes du bonheur ? par Geneviève Fraisse**

Cette philosophe a surtout présenté les différentes réflexions des femmes « écrivains » à partir du 19<sup>ème</sup> siècle sur leur droit à chercher et vouloir le bonheur ; cela passe par un désir de liberté, avec Germaine de Staël, par exemple :

*" Les jouissances de l'esprit sont faites pour calmer les orages du cœur."*

ou Simone de Beauvoir, Marie Tournet...

Et encore relevé pendant cette conférence *"Le bonheur pour une femme serait-ce comprendre son malheur ?"* *Nadine B.*

## **Le 24 mars : Peut-on prescrire le bonheur ? par Roland Gori**

Conférence très riche avec des questionnements pleins de bon sens : Quel bonheur ? Quel est le but de l'existence ? Quelle liberté pour quelle société ? Le bonheur est-ce seulement la jouissance des biens ? Le bonheur prescrit n'est-il pas un bonheur pervers ? Le bonheur dépend-il d'autrui ou des biens que l'on possède dans une société du tout jetable ?

*Nadine B.*

## **Le 12 mai : Le bonheur dans la performance : s'accomplir ou se dépasser ? par Isabelle Queval**

Conférence intéressante aussi car Isabelle, ancienne sportive de haut niveau et agrégée de philosophie a mis en évidence notre société de performance, pour glisser du bien au mieux, du bien-être au mieux-être. Le bonheur réside-t-il dans le fait de s'accomplir ou de se dépasser ? L'effort pour être heureux ? Peut-on, actuellement, abandonner toute idée de performance ?

Pourquoi fait-on du sport ? Le bonheur dans le sport de haut-niveau avec le dépassement de soi ? La société dopée mène-t-elle au bonheur ?

*Nadine B.*

Voici la présentation de  
la saison 2014/2015  
à Bouguenais,  
le calendrier a déjà été  
envoyé en juin.  
Vous pouvez le demander  
si vous l'avez « perdu »  
au 02 51 55 16 06.  
Le premier lundi philo  
est le 6 octobre.



### **CONFÉRENCES- DÉBATS**

Tarif : de 3,50€ à 6€  
Abonnement à partir  
de 3 Lundis Philo.

Rien ne nous paraît plus naturel que la différence des sexes. Depuis l'enfance, construisant sa propre identité sous le regard des autres, chacun d'entre nous se définit d'abord comme fille ou bien garçon, comme femme ou comme homme. Mais le propre de la pensée philosophique consiste à reconsidérer même les évidences les mieux établies. On connaît la fameuse phrase de Simone de Beauvoir, souvent discutée, qui déclare : « On ne naît pas femme, on le devient. » Autant que le deuxième sexe, le premier se trouve concerné : car être un homme ne va pas plus de soi qu'être une femme. Très controversée en raison de ses présupposés intellectuels et de ses implications pratiques, la « théorie du genre » invite à regarder le féminin et le masculin, au-delà des données biologiques qui caractérisent les sexes, comme des constructions culturelles dont il convient de discuter les fondements et les conséquences afin de nous demander comment elles nous définissent, nous déterminent et peut-être nous aliènent. Qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce qu'être un homme ? Et qu'en est-il alors du rapport entre les sexes ?

Lundis Philo animés par Jean-Jacques Lester, journaliste. En partenariat avec la radio Alternantes et la librairie Vent d'Ouest.

# Promenade autour de Saint Gilles sur Vie

## I - Historique

Origine du nom de Saint Gilles:

Le prieuré de Sidon, déjà existant, aurait pris comme patron le noble Athénien (Sanctus Agidus ou Saint Egidium) attiré en Gaule par le renom de Saint Cézère d'Arles.

Un monastère est fondé en Languedoc au Xe siècle en l'honneur de Saint Gilles.

Les moines seraient venus se fixer à Sidon avec la bienveillance de l'abbaye de Saint Michel en L'Herm, celle-ci fondée en 682 par l'évêque de Poitiers.

En 1356 apparaît l'orthographe actuel de St Gilles avec le suffixe sur Vie : Supra Viam (au dessus de la Vie).

On voit de nombreux restes mégalithiques (de 5000 à 2000 av. J.-C.). On trouve la présence de Phéniciens et de Carthaginois.

On a trouvé des silex datant de 2500 av. J.-C., puis des poteries gallo-romaines dans le champ de la chapelle.

Au Moyen Age et au XIV<sup>e</sup> siècle, il existait plusieurs maisons nobles dans le quartier de Saint Gilles. Le port était devenu florissant, des bâtiments de 100 à 120 tonneaux y entraient facilement (un tonneau équivaut à 2,83 m<sup>3</sup>).

En 1397, à la mort de la fille de Louis I<sup>er</sup>, vicomte de Thouars, la seigneurie de Saint Gilles passe dans la famille d'Amboise puis dépend ensuite de la baronnie d'Apremont.



Pierre Garcie Ferrandé (1430-1502), né d'un père espagnol réfugié et d'une mère giraise, Jeanne-Olivier, écrit *Le Grand Routier de la Mer* (carte marine montrant les écueils, les côtes) imprimé en 1502.

En 1468, des bretons veulent libérer leurs compatriotes prisonniers de Renaud Chabot, seigneur d'Apremont ; les bretons avaient promis de partir s'il libérait leurs otages, mais violant le traité, ils égorgèrent la population de Saint Gilles.

En 1542, Philippe Chabot de Brillon commande et fait réaliser le rouleau d'Apremont par Jehan le Florentin, architecte, document de 5,17 mètres de longueur et 0,29m de largeur, « pour rendre la Vie navigable, faciliter le commerce et pouvoir aller jusqu'à Apremont chercher le blé, le maïs, le sel... ». Ce rouleau montre des indications importantes de la configuration des lieux, maisons, villages, moulins. Ce projet, montrant le port de Saint Gilles assez important, n'a pas pu être réalisé en raison de son coût (François I<sup>er</sup>, né en 1794, règne de 1515 à 1548).

Vers 1560, la réforme fut introduite à Saint Gilles (disciple de Calvin).

Entre 1607 et 1610, Marie de Beaucaire fit agrandir et arranger le port de Saint Gilles.



Louis XIII vint combattre les protestants dans l'île de Riez, logea à Challans, et battit l'armée de Soubise à l'île de Riez le 15 avril 1622 (bataille des Mathes).

## II - Entrées à Saint Gilles

### Par la mer

Jusqu'en 1835, le passage entre les deux villes se faisait par un bac.

En 1836, on construisit un pont suspendu, à péage, qui s'effondra en 1846 au passage d'une charrette.

Ce pont fut remplacé en 1882 par un pont à 3 arches et 2 piliers.

En 1881, création d'une ligne de chemin de fer des Sables à Saint Gilles (1ère ligne de chemin de fer entre Nantes et Machecoul créée en 1876).

En 1925, création d'un petit tramway départemental entre les Sables et la Barre de Monts.

### Par la route

Rues est - ouest : Grand'rue venant d'Aizenay vers la rue Torterue, il s'agit d'une route pré-romaine.

rue du Bois, parallèle à la grand'rue, venant de la campagne.

rue Gauffé s'appelait rue de la Chaussée.

Rues nord - sud : parallèles au fleuve de la Vie.

rue des Sables construite de 1855 à 1860.

rue du cimetière.

Toutes ces rues sont très étroites et pavées de galets et silex bleus taillés.

### L'église de Saint Gilles :

La première église est construite vers le IX - X<sup>ème</sup> siècle. Cette église fut détruite par les Normands ; la mer arrivait jusqu'à l'église.

La partie la plus ancienne date du XIV<sup>ème</sup> siècle ; il s'agit du côté nord englobant le bas côté et la tour du clocher ; cette tour est construite avec des pierres calcaires de Charente. A son sommet une série de modillons sculptés représentent des figures humaines.

Présence de coquilles Saint Jacques sculptées en creux, témoin du passage vers Compostelle.

Devant la porte d'entrée nord, ancien pierre de criée, pour annoncer les nouvelles ou vendre le poisson à la criée (marchés, offrandes faites à la crèche de Noël)...

Dans le clocher, une tour d'échauguette servait de phare et de vigie à l'entrée du port. Au sommet, plusieurs graffitis sont exposés (les gardes, étant peu occupés au guet, faisaient des graffitis d'un chaland et d'un bateau du XVI<sup>ème</sup> siècle).

Lors de la guerre de Cent Ans (1337-1453), l'église a été détruite par les Anglais. Les protestants la détruisirent au XVI<sup>ème</sup> siècle pendant les guerres de religion. Pendant la révolution, l'église sert de casernement et d'entrepôt de fourrage. En 1801, le Concordat rend l'église au culte.

La partie sud a été reconstruite en 1613.

Reconstruction de la nef en 1873 et 1874 de la partie sud, la nef s'étant fissurée en 1871.

Les vitraux témoignent de la venue du Père de Montfort et des actions de la sœur Saint Sulpice.

Place de l'église ou place du Bari ou Baril, dérivé de Bars ou Barre : terme d'origine celtique indiquant souvent d'anciennes fortifications dit : « éperon barré ».

### Les noms des rues :

Rue Cadou : canonnier ou médecin

Rue Grosbon : le général Grosbon, en 1815, voulait couper la route aux troupes de La Rochejacquelein et, pour mieux observer, était monté dans le clocher de l'église. Il reçut une balle le blessant grièvement, fut descendu par l'escalier et soigné mais décéda peu de temps après aux Sables d'Olonne.

Rue de la sœur Saint Sulpice (1844-1933) : appartenant à la congrégation de Saint Charles d'Angers, fut une sœur infirmière très dévouée ; un vitrail à l'église la représente soignant les pauvres.

L'ancienne mairie de Saint Gilles, actuellement centre Hippolyte Chauvière, fut transférée à Croix de Vie en 1967 au moment de la fusion des deux communes.

La Caserne, route de la Roche.

Hôpital Torterue : Emile Aimé Torterue, de Soullans, maire de Saint Gilles de 1855 à 1857, fit un testament le 23 juin 1884 pour construire un hôpital pour les fragiles et les nécessiteux, puis quelques années plus tard, M<sup>lle</sup> Mervau donna plusieurs fermes, dont les revenus devaient servir au fonctionnement de l'hôpital.

Rue et quai du Port Fidèle : ce nom est donné pendant la révolution, Saint Gilles étant fidèle aux idées républicaines. Cette rue dite « Grand'rue » était la route d'arrivée à Saint Gilles par la rue d'Aizenay (rue très ancienne pré-romaine et rues tordues pour éviter le vent).

Maison de Garcie Ferrande : né en 1420 à Saint Gilles sur Vie, navigue très tôt sur la rivière de Nantes, fait du cabotage, il devient très jeune capitaine de navire et navigue de l'océan Atlantique à la Méditerranée jusqu'en Palestine. Sachant lire et écrire, il acquiert de nombreuses connaissances qu'il veut faire partager sur les écueils et périls de la mer. Il rédige des cartes assez précises avec des dessins et un livre, « Le Grand Routier de la Mer », avec les compliments de François I<sup>er</sup>. La date de sa mort n'est pas bien connue. La commune de Saint Gilles Croix de Vie l'a honoré en lui faisant une statue et donnant son nom au collège de la ville. Cette maison serait située au n° 49 de la rue Torterue.

Rue du Bois : venant de la campagne, s'appelle maintenant rue du Port Fidèle.

Chemin de la Fontaine Georgette : il existe une fontaine, d'où son nom ; tout près des poteries ont été trouvées près du stade de la Chapelle.

Rue Cadou : chef de division de canonier vers 1782.

Rue Pipaud : rue dont les murs sont faits de pierres de lest, à voir un graffiti et une fontaine.

La 1<sup>ère</sup> Mairie de St Gilles aurait été à la place du café du Port.

Dune de la garenne de Retz : le nom de garenne vient de Garay en Celte, lieu couvert de bois et de buissons. Son sous-sol est schisteux, sa largeur est de 350 mètres. En 1839, le quai de la Garenne est construit pour éviter l'envasement du port. De 1977 à 1990, des oyats sont plantés par les enfants des écoles, à l'initiative de M. Couradette. Elle fut rallongée en 1989, sa longueur est de 750 mètres.

Écluse et rivière du Jaunay : le Jaunay se jetait dans l'océan au petit pont jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle ; par manque de débit son embouchure s'est envasée. Sous François I<sup>er</sup>, un canal est creusé jusqu'à la Vie. Le fleuve est devenu rivière d'où le nom « Quai Rivière ». La première écluse a été construite en 1875 pour préserver les eaux douces du Jaunay. La première passerelle vers la plage, construite en 1858, était un pont de pierre.

Promenade Narcisse Pelletier (1844-1894) ; ce fils de cordonnier de Saint Gilles s'embarque à 12 ans. Son bateau fait naufrage sur les côtes Australiennes ; il est recueilli par un chef de tribu à 13 ans. Il vit avec la fille du chef et eut peut-être des enfants. En 1875, un bateau anglais le ramène à Toulon, puis Saint Gilles. Il devient gardien de phare à Saint Nazaire et meurt, sans doute suite à une dépression.

Promenade Marie de Beaucaire : voir Croix de vie.

Ponts de St Gilles : avant le pont, on passait en barque entre St Gilles et Croix de Vie. En 1835, construction d'un pont suspendu, à péage, permettant d'aller à St Gilles pour les marchés, offices religieux et pour voir les fonctionnaires de l'administration, d'où la rivalité entre les 2 communes. En 1846, ce pont s'écroula sous une charrette et fut reconstruit.

Un autre pont fut reconstruit en 1880 avec 3 arches et 2 piliers. Un nouveau pont est construit en 1952 entre Saint Gilles et Croix de Vie : il prend le nom de Pont de la Concorde, témoin de l'entente entre les 2 bourgs, la réunification aura lieu en 1967.

Chemin de Fer : le chemin de fer arrive à Croix de Vie en 1884. Un tramway de Beauvoir aux Sables arrive le 1<sup>er</sup> Avril 1925, cette ligne sera supprimée en 1949. Les piles du pont de ce tramway ont servi de supports pour la passerelle actuelle (passerelle André Bénéteau en 2002).

Quai Rivière : construit en 1883.

### III - Saint Gilles station balnéaire

En 1863, est lancée la première station balnéaire. En 1865, apparaissent les premières cabines  
Très forte tempête en 1924 avec un petit raz de marée.

La Villa Notre Dame construite en 1893 : Le Docteur Abélanet arriva en 1888 à Croix de Vie.  
En raison du climat exceptionnel, il en fit un sanatorium de cure héliomarine.

Plusieurs artistes ont passé quelques moments à Saint Gilles et y ont vécu :

Marina Tsvetaïeva (1892-1941) grande poétesse russe, exilée de Russie, a passé 6 mois à Saint Gilles d'avril à septembre 1926. Une grande statue faite par le sculpteur Tseretali l'immortalise.

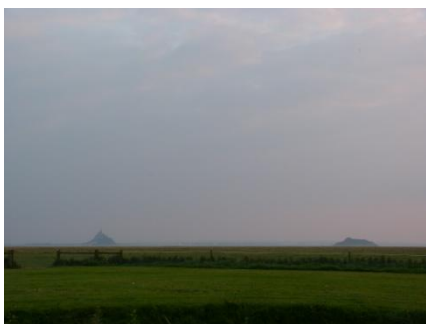


Serge Prokofiev (1891-1953) a résidé à Croix de Vie, en vacances, en 1924; ce musicien a écrit un quintette op.39 (nommé Trapèze) à Saint Gilles , il a été joué dans cette ville en juin 2013.  
Les peintres Henry Simon et Charles Atamian ont vanté les beautés de cet endroit.

Serge Jouzel



## La marche



En ce début de septembre, en arrivant des plages du Calvados, longeant la côte en cherchant une belle vue, nous sommes arrivés à Genêts où nous nous sommes arrêtés devant ce paysage : une grande prairie et dans le lointain le rocher de Tombelaine et le Mont Saint Michel dans le couchant. Genêts est le point de départ pour les marcheurs qui veulent gagner le Mont par les grèves. Les michelots, noms des pèlerins, s'y rassemblent en été au Bec d'Andaine pour cheminer jusqu'au Mont Saint Michel. Il y a

quelques années, NeC a organisé une randonnée guidée qui menait au Mont.

Le lendemain matin, en se promenant dans le village, nos pas nous ont menés à l'église de granit entourée du vieux cimetière. Là-haut sur le clocher, une gargouille se bouche les yeux. Que ne veut-elle voir ? Pourtant cette baie du Mont Saint Michel est à ses pieds offrant sa platitude et son calme. Voilà que, sous le petit porche vouté de lambris, nous avons vu ce texte sur la marche accompagné d'une illustration. Nous le proposons maintenant à votre lecture.

Martine et Jean-Paul Bouffet



du Saint  
di p  
L'É

du Saint

Traverser la mer...

ici c'est un lieu de pèlerinage c'est à dire d'entraîner à traverser le Temps

attention tes pieds!

Comme autre fois en Orient un Ange se fait messager et passeur écoutez bien faites attention

apprenez à trouver votre propre parole

oui mais pourquoi faire?

Pourquoi faire? Pour savoir qui vous êtes sur Terre et dans le Ciel! Travaillez les mots que les moines recepaient autrefois ils vous aideront à trouver vos propres mots.

C'est bien les mots dans les livres...

Ce sont des messages pour traverser le temps des bornes!

la mer va se retirer, un chemin va être possible. qu'il en soit ainsi à l'intérieur de votre cœur...

est-ce qu'on peut te joindre en cas de besoin?

Attention

paroisse St-Ullg

Marcher

La marche possède parfois un don de guérison, un parcours n'est pas seulement une rencontre avec des paysages mais d'abord une géographie intime où la confrontation avec soi est permanente ...

La marche soumet l'homme à la nudité du monde, elle sollicite en lui le sentiment du sacré.

Émerveillement de sentir l'odeur des pins chauffés par le soleil, de voir un ruisseau couler à travers champs, un renard traverser le sentier...

De cette hospitalité qui semble accompagner ses pas, le marcheur éprouve une reconnaissance infinie, il se sent à sa juste place. La marche procure une distance propice avec le monde, une disponibilité à l'instant. Elle plonge dans une forme active de méditation. Elle est souvent un détour pour se rassembler soi. La marche est une remise en ordre du chaos. Intérieur, elle n'élimine pas la source de la tension mais elle la met à distance. Elle renoue avec les grandes instances amputées : le soleil, le ciel, la pluie, les arbres, l'horizon, le vent, le soir qui tombe.

La marche est un remède au sentiment d'être à l'écart du monde.

cf. études p 520  
David Le Breton (anthropologue)  
professeur université strasbourg

David Le Breton, anthropologue et sociologue, enseigne à la faculté de Strasbourg et a écrit plusieurs livres sur la marche, dont "Marcher éloge des chemins de la lenteur", éditions Métailié, en 2012.

## **Voici Nature et Culture en chiffres :**

Au 1 septembre 2014, il y avait 117 adhérents (nouvelles adhésions pendant le forum), dont 78 femmes et 39 hommes, respectivement 66,66% et 33,33%.

Le nombre d'adhésions individuelles est : 49 femmes et 10 hommes, en couple :29.

Le nombre de licenciés FFRP est de 16.

Voici un aperçu de la localisation des adhérents :

- de St Hilaire-de-Riez : 52 personnes (44,44%)
- de St- Gilles-Croix-de-Vie : 33 personnes (28,20%)
- de Bretignolles-Sur-Mer : 6 personnes (5,12%)
- de Challans : 6 personnes (5,12%)
- du Fenouiller : 4 personnes (3,41%)
- de La Roche sur Yon : 2 personnes (1,70%)
- de Givrand : 4 personnes (3,41%)
- de Soullans : 1 personne (0,08%)
- de Commequiers : 1 personne (0,08%)
- de St Jean de Monts : 1 personne (0,08%)
- de St Maixent : 1 personne(0,08)
- Hors département : 6 (5,12%)

Intérêt pour les différentes activités exprimé au niveau des bulletins d'adhésion (nombre de cases cochées) :

- Communication : 6 personnes
- Histoire et Patrimoine : 10
- Moments Culturels : 20
- Randonnée : 94
- Marche nordique : 44
- Botanique : 27

Jean-Yves Penard

**Notre Assemblée Générale sera le 22 novembre 2014 de 15h à 19h, salle de La Baritaudière, à St-Hilaire-de-Riez.**